UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

****

La notion de substance dans le *Discours de la méthode* ***de*** René ***DESCARTES***

REALISE PAR :

AGBLAKA Annick Emeline

Sous la Direction de :

Dr Alain Corneille TOWOU
Maître de conférence des Universités du CAMES

Année Académique: 2021- 2022

A ma famille, source de mon courage et de

ma ténacité, qui m’a donné les forces nécessaires

pour la réalisation de ce travail.

REMERCIEMENTS

J’adresse ma profonde gratitude à toutes celles ou ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Je voudrais particulièrement exprimer mes remerciements.

-Au professeur Alain Corneille TOWOU, maitre de conférences des universités / CAMES, pour l’encadrement scientifique de ce mémoire,

-Aux enseignants du département de la philosophie de l’université d’Abomey-Calavi,

-A monsieur TODJINOU Jean Bosco, mon oncle et tuteur dont le soutien pour moi reste constant et important,

-Aux parents et amis pour leur inestimable soutient,

- A tous ceux qui, dans la discrétion, à travers apports et conseils, ont activement participé à la réalisation de ce travail.

RESUME

La notion de l'ontologie a été une problématique qui n'a échappé à aucune génération de philosophe. La question a coulé beaucoup d'encre de telle sorte qu'on se pose la question de savoir qui dit vrai ? René Descartes, philosophe rationaliste s'est employé à porter sa touche de mains à la problématique. Pour cet auteur l'être est assimilable à la substance. La substance aux yeux du philosophe est ‹‹ lorsque nous concevons la substance, nous concevons seulement une chose qui existe en telle façon qu'elle n'a besoin que de soi-même pour exister ››[1]. Il distingue la substance étendue qui caractérise tous les êtres et la substance immatérielle ou pensante qui caractérise exclusivement l'homme. Il en est ainsi du faite de la raison dont l'homme est doté et qui l'identifie par rapport aux autres êtres. Aussi, de par la force de la raison, à travers son principe de causalité, Descartes nous explique le lien qui existe entre l'âme et le corps. Ces derniers loin d'être isolés l'un envers l'autre ont plutôt un lien de complémentarité et d'interaction. La méthode cartésienne qui a servi pour exposer la métaphysique sera remise en cause par Kant et Bachelard. Nous devons donc être redevables à Descartes pour ce travail dans le domaine de la connaissance qui ne cesse d'impacter positivement les générations futures.

Mots clés : 1- ontologie, 2- rationaliste, 3- substance, 4- raison, 5- métaphysique

ABSTRACT

The notion of ontology has been a problem that has not escaped any generation of philosophers. The question to flow a lot of ink so that we ask ourselves the question of knowing who is telling the truth? René Descartes, a rationalist philosopher, worked hard to tackle the issue. For this author, being is comparable to substance. Substance in the eyes of the philosopher is "when we conceive of substance, we only conceive of a thing which exists in such a way that it needs only itself to exist". He distinguishes between the extended substance which characterizes all beings and the immaterial or thinking substance which exclusively characterizes man. This is so because of the reason with which man is endowed and which identifies him in relation to other beings. Also by the force of reason, through his principle of causality, Descartes explains to us the link that exists between the soul and the body. The latter, far from being isolated from each other, have rather a link of complementarity and interaction. The Cartesian method which served to expose metaphysics will be called into question by Kant and Bachelard. We must therefore be indebted to Descartes for this work in the field of knowledge which continues to positively impact future generations.

Keywords: 1-ontology, 2-rationalist, 3- substance, 4- reason, 5- metaphysical

[1]Jacqueline RUSS*, Dictionnaire de philosophique*, Paris, BORDAS, 1991, p279

Sommaire

INTRODUCTION 5
CHAPITRE 1:L'ontologie cartésienne 7
1-1- La notion de l'être chez DESCARTES 8
1-2- Les caractéristiques de la substance 9
1-3- La dualité de l'être 10
CHAPITRE 2 : Les substances cartésiennes 16
2-1- Substance étendue 17
2-2- Substance immatérielle 19
CHAPITRE 3 : Approches 24
3-1- Approches critiques 24
3-2- Approches perspectives 30
Conclusion 33
Références bibliographiques 35
Table des matières 37

INTRODUCTION

Au cœur des préoccupations philosophiques, se trouve la question de l'Etre. Cette problématique n'a cessé d'alimenter les débats philosophiques depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Cette notion à savoir l'Etre, a été diversement appréciée et traitée par des générations de philosophes qui ont trouvé un intérêt certain. C'est donc à partir de la réflexion d'Héraclite à savoir que « tout est changement » que le débat sur l'Etre a été lancé. Cette conception Héraclitéenne sera soit soutenue, soit remise en cause à travers les âges. René DESCARTES, fondateur du rationalisme moderne, va procéder à une sécularisation de la réflexion philosophique, après des siècles de pensée scolastique. L'homme livré à lui-même n'est plus cet être perdu que seule la grâce divine pouvait sauver. Il opère ce faisant un changement radical dans la façon de penser et fonde une méthode dont la mise en application permettra à l'esprit de parvenir à la vérité.

Pour cet auteur, il faut avoir le désir de connaitre la vérité soi-même. Ce désir de connaitre n'a été possible qu'à partir du XVII^{e} siècle. Il a été rendu célèbre par ses écrits dans le discours de la méthode. Dans cet ouvrage, il souligne que l'Etre s'identifie à la substance qui selon lui, se suffit à elle-même.

En effet, dans sa perceptive, son dynamisme, il a centré sa philosophie sur la potentialité de l'homme. Cela a sans doute suscité chez bon nombre de penseurs et de philosophes assez de réflexion. Par sa méthode philosophique et scientifique posé à partir de 1628 dans son ouvrage *les règles pour la direction de l'esprit* puis dans le *Discours de la méthode* en 1637. Il a dans son élan montré les potentialités et les capacités de la raison.

En choisissant de mener notre réflexion sur le thème : la notion de substance dans le *Discours de la méthode* de René Descartes, nous voulons montrer le sens que donne Descartes à l'être et aussi souligner le lien qui existe entre le corps et l'esprit.

Pour y parvenir, nous avons structuré ce mémoire en trois chapitres. Le premier chapitre porte sur l'ontologie cartésienne, le deuxième chapitre est consacré aux substances cartésiennes et enfin le troisième chapitre nous parle de l'approche critique et de la perspective.

CHAPITRE1:L’ontologie cartésienne

L'ontologie est cette discipline qui traite l'être en tant qu'être. D'autre part, une ontologie est une compréhension de l'être. Puisque le concept d'ontologie se conçoit d'une manière à une autre par des philosophes suivant des générations données, Descartes prendra la responsabilité de se prononcer. C'est quoi l'ontologie cartésienne ?

A partir du XVIIème siècle, le siècle de gloire de René, l'ontologie est la science de l'être en générale. C'est-à-dire la philosophie qui étudie les êtres en eux-mêmes ou bien étude de l'existence en générale.

1-1- La notion de l'être chez DESCARTES

Étymologiquement l'〝être〞 vient du : latin esse, « être », « exister››. Esse comporte lui-même une triple étymologie : es (« ce qui est authentique, subsiste par soi »), l'Indo-Européen bheu (« croitre »), le sanscrit ues (« demeurer ») d'où les trois connotations du mot : « subsister », « croitre », « demeurer ». [2]

Au sens ordinaire, l'être : « désigne une réalité quelconque : une table, un être vivant, voire une idée ou une fiction (ce que l'on appelait autrefois un être de raison). »[3] . A parti de ces clarifications on comprend que l'être se définit par opposition au non-être parce que l'être est avant tout quelque chose (une entité) qui a une existence et une réalité propre.

Au sens cartésien, l'être s'assimile à la substance. La substance est ce qui distingue l'homme des bêtes inferieurs. Elle est la réalité qui se suffit à elle-même et n'a besoin d'aucune autre chose pour être ce qu'elle est. Chez Descartes, l'être est réduit à l'homme puisqu'il est le seul possesseur de la raison entendue comme la faculté de penser et de juger. Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux qui sont même les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point

[2]Love Laurence Hassen*, la philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2011, p.161
[3] Ibid. p.161

coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. [4]. Dans cet ordre d'idée, on peut donc admettre que l'existence de l'homme est tributaire de cette faculté de pensée. C'est par la raison que l'homme se rend capable d'examiner la connaissance de toute chose et de la mettre en doute au temps qu'il se peut. Elle permet également de révoquer ou de soumettre au crible du doute radical tous les opinions et préjugés afin d'examiner la véracité qui résistent au doute. C'est donc par la certitude du « Cogito Ergo sum » je pense, donc je suis [5] que l'homme va entreprendre d'aller à la quête de la vérité des choses dans les soucis d'assouvir sa soif de connaissance. L'être capable de cet exercice est bien l'homme et c'est bien sûr ce qui le distingue des autres êtres. Il faut donc retenir que la pensée est l'apanage exclusif de l'homme en tant qu'être. Il est une substance dont la fin est de penser.

> puis, examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps , et qu'il n'y avait aucun monde ,ni aucun lieu où je fusse ; mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point ; et qu'au contraire, de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais ;au lieu que ,si j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais jamais imaginer eut été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été : je connu de là que j'étais une substance dont toute l'essence et la nature n'est que de penser ,et qui ,pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. [6]

C'est dire donc que l'être existe par soi-même sans aucune autre chose qui pouvait déterminer son existence. A cet effet, il ressort que l'être chez Descartes est un sujet qui pense, une substance pensante. La pensée est donc le critère de définition et de conception de l'être.

1-2 Les caractéristiques de la substance

[4]René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000, p.29
[5] Ibid. p.66
[6] Ibid. p.66-67

La substance a une existence propre et indépendante. Elle existe en soi et aucune cause extérieure ne peut déterminer son existence. Au sens général, la substance est ce qui nous permet d'apercevoir par nous-même, sans se soumettre a aucun facteur étranger, les réalités certaines des choses que notre esprit est capable de connaître. Il faut sans nul doute dire que la substance est autonome dans la mesure où elle constitue une réalité absolue qui existe en soi. La substance est d'une nature qui consiste à penser. C'est dire que l'un des caractères fondamentaux de la substance est celui de penser dans le but d'atteindre la certitude parfaite des choses que nous désirons connaitre.

L'homme en tant que substance est doté de la capacité de réfléchir et de spéculer sur la nature des choses qui l'entoure et sur les phénomènes que suscite l'univers. Tout compte fait, la substance cartésienne est caractérisée par l'esprit qui selon Descartes est immatérielle et indivisible et d'un corps matériel et divisible.[7]

1-3 la dualité de l'être

Avant de commencer, notons que la dualité est le caractère de ce qui est double. La question de la dualité de l'être n'a pas commencé avec Descartes. Elle remonte à l'Antiquité avec les présocratiques et puis après elle fera l'objet de la réflexion philosophique à laquelle participent les philosophes de l'antiquité, héritiers des présocratiques en question notamment Platon et Aristote.

Par sa théorie des Idées, Platon s'intéresse à la question de la dualité de l'être en identifiant deux mondes : le monde intelligible et le monde sensible. Alors que le monde intelligible constitue celui des idées pures, le monde sensible représente les apparences, les copies imparfaites des réalités du monde intelligible. Chez lui, pour saisir l'être d'une chose dans sa réalité, l'intellect doit

[7] René Descartes, *Principes de la philosophie*, Paris, Librairie Philosophique J. VRIN, 2002, p.25

se conformer à l'Essence ou l'Idée de cette chose et non l'apparence sensible. L'idée est la véritable réalité qui reste identique à elle-même et inaltérable. L'être est appréhendé par Platon dans deux mondes : il existe à l'état séparé dans un monde distinct du monde sensible, le monde des idées. L'idée pure par laquelle l'être réel est appréhendé existe à l'état séparé de la matière dans un monde des idées. L'esprit et le corps qui constituent la dualité de l'être existent chez Platon dans ses mondes séparés. Si le monde sensible est le lieu où habite le corps, l'esprit de l'être qui est l'idée pure sera donc placé dans le monde intelligible. En effet, les idées, les réalités pures de l'être sont donc non sensible, purement intelligible, accessible à la seule intelligence et non pas à nos cinq (5) sens.

Les réalités sensibles de notre expérience sont des réalités imparfaites matérielles différentes des idées immatérielles qui existent dans le monde des idées à l'étape séparé. Il faut retenir que le corps, l'apparence du monde sensible ne peut permettre de saisir l'être au sens pure. Seule l'idée qui habite dans le monde intelligible chez Platon nous renseigne sur la réalité pure de l'être.

Aristote, disciple de Platon, n'a pas les mêmes opinions que son maitre sur la question de la ‟ dualité de l'être″. Pour lui, l'explication certaine de l'être ne peut être placée dans un autre monde que celui même de l'être. Il critique l'écart qui existe entre le monde sensible et le monde intelligible par lesquels Platon conçoit les réalités de l'être. Avec Aristote, le principe d'explication d'une chose se trouve dans la chose à expliquer. Il propose la doctrine de la substance et de l'être. L'essence de l'être que propose Aristote est comme une substance. Une substance qui contient en elle une matière et une forme. Une matière dans la mesure où elle constitue ce qui fonde même le sujet et une forme qui est multiple et est à la base des changements de la substance. C'est-à-dire qui constitue la nature. Il place clairement l'existence de l'être dans le monde réel et que le réel. Un réel qui constitue en lui-même l'être et le devenir. Et s'il définit

l’essence à la substance, il le caractérise à la forme. Pour lui la substance est la première catégorie de l’être. Ainsi donc contrairement à Platon pour qui l’être absolu est l’idée, pour Aristote l’être réel c’est la matière et non l’idée, une matière qui renferme les constituants de la substance. La réalité physique est le composé d’une forme et d’une matière que la forme informe sans être séparable de la matière. C’est même là la dualité dont il est question chez Aristote.

L’époque médiévale n’est pas restée en marge de la question de la 〝dualité de l’être〞. A cette époque ou Dieu a été l’objet de la réflexion philosophique, l’homme était considéré comme un être appartenant à deux dimensions: la dimension spirituelle et la dimension corporelle.

Au Moyen Age, la raison n’est pas le seul instrument auquel il faut se référer pour établir la connaissance des phénomènes qui nous entourent. C’est précisément à cette époque que la raison sera associée à la foi dans le but d’élargir le champ de la connaissance afin d’atteindre la connaissance des choses auxquelles la raison à elle seule ne peut parvenir. Il convient de montrer qu’à l’époque médiévale, outre la dimension corporelle de l’être, la dimension immatérielle est aussi une réalité très largement partagé par les auteurs médiévaux car la question du salut ou du bonheur en dépende. Mais la même question a pris toute autre tournure avec le philosophe René DESCARTES.

La dualité de l’être exposé dans le concept de 〝dualisme cartésien〞 est la conception philosophique de Descartes concernant le rapport entre le corps et l'esprit. Descartes reconnaît l'existence de deux types de substance : l'esprit ou l'âme et le corps. Pour se centrer sur la question de dualité de l’être dont il est question réellement ici nous devons être en mesure de préciser qu’à un moment donné, Descartes se lança dans une quête au cours de laquelle il s’engagea à douter de tout ce en quoi il croyait, afin de découvrir ce dont il pouvait être certain : C’est donc le moment aujourd’hui : j’ai délivré mon esprit de tous soucis, je me suis ménagé loisir et tranquillité , je me retire dans la solitude, je

vais enfin sérieusement et librement me consacrer à ce renversement général de mes opinions.[8] Dans ce renversement d'opinions, le philosophe s'est, rendu compte que même si il mettait en doute toutes ses pensées et bien même l'existence de son corps, il ne pouvait pas douter de l'existence de son esprit. Puis que l'examen du doute radical auquel il s'est donné dans le but de parvenir à des connaissances indubitables et irrévocable est l'œuvre de cet esprit. Par conséquent l'esprit justifie avec certitudes qu'il existe

Mais aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensait fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité: 'je pense donc je suis', était si ferme et assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capable de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.[9]

Il continue encore dans son ouvrage *les principes de la philosophie* en précisant […] et par conséquent que la notion que nous avons de notre âme ou de notre pensée précède celle que nous avons du corps, et qu'elle est plus certaine, vu que nous doutons encore qu'il y ait au monde aucun corps, et que nous savons certainement que nous pensons [10]. Ceci constitua pour Descartes le premier indice montrant que le corps et l'esprit étaient deux choses réellement différentes. L'esprit, selon Descartes, était une "chose pensante", et une substance immatérielle. Cette "chose" était l'essence de sa personne, celle qui doutait, croyait, espérait, et pensait. Et puisqu'il s'agit de distinction entre le corps et l'esprit, nous pouvons préciser que le philosophe a également bien détaillé le sujet dans une autre partie du *Discours de la méthode*

[8] René Descartes*, Méditations métaphyques*, Paris, librairie générale française, 1990, p.29
[9]René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p.66
[10]René Descartes*, Les principes de la philosophie*, op.cit., p.14

> […] je connus de la que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps ; et même qu'elle est plus aisée à connaitre que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est.[11]

Ainsi, explique Descartes, l'esprit est une chose pensante qui peut exister indépendamment de son corps étendu. Et par conséquent, l'esprit est une substance distincte du corps, une substance dont l'essence est la pensée (dualisme du corps et de l'esprit). Et c'est dans cette logique de distinction, que Descartes, considère également que chacune de ces deux substances interagit avec l'autre. Pour lui, l'esprit est une substance immatérielle, qui est en causalité avec le corps une substance étendue. Et si, l'âme ou l'esprit agit sur le corps et inversement, ces deux substances ne peuvent être indépendantes l'une de l'autre. Pour le philosophe l'union de ces deux substances dans un court exemple peut être expliquée par […] enfin, pour l'âme et le corps ensemble, nous n'avons que celle de leur union, de laquelle dépend celle de la force qu'a l'âme de mouvoir le corps, et le corps d'agir sur l'âme, en causant ses sentiments et ses passions.[12] A travers cette lettre qui n'est rien d'autre qu'une réponse à une préoccupation de la princesse Elisabeth de bohême sur notre question, le philosophe traite clairement une question spécifique sur les fonctionnalités du corps et de l'âme dans le but de causer des sentiments et passions. Notons que avant que le sujet d'interaction ne fasse objet de préoccupation dans des lettres, le philosophe l'avait abordé dans son ouvrage *Méditations métaphysiques* et plus précisément dans sa sixième méditation où il explique qu'il y a un rapport étroit entre ces deux substances de telle sorte qu'il ne peut exister une action sans qu'il existe une interaction entre les deux corps.

[11] René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p.66-67
[12] René Descartes*, Correspondance avec Elisabeth*, Paris, Flammarion, Décembre 2010, p.8

Et, vraiment, il n'est pas douteux que tous les enseignants de la nature comportent de la vérité. Par la nature, en effet, envisagée en général, je n'entends maintenant rien d'autre que Dieu même, ou le système ordonné des choses créées que Dieu a institué, et rien d'autre, par ma nature en particulier, que l'assemblage de tout ce que m'a attribué.

Or il n'y a rien que cette nature m'enseigne plus expressément sinon que j'ai un corps auquel il arrive du mal quand je sens de la douleur, qui manque de la nourriture ou de boisson quand j'éprouve la faim ou la soif, et chose semblable ; et par conséquent je ne dois pas douter qu'il y ait en cela une vérité.

La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, faim, soif, etc., que je ne suis pas seulement la dans mon corps comme mêlé, au point que je commence avec lui quelque chose d'un.

Autrement en effet, quand le corps est blessé, moi qui ne suis rien d'autre qu'une chose qui pense, je ne sentirai pas autant de la douleur, mais je percevrai cette blessure par l'entendement pur, comme le pilote perçoit par la vue ce qui se casse dans le bateau ; et quand le corps manque de nourriture ou de boisson, j'en aurais une intellection expresse, et non des sentiments confus de faim et de soif. Car en vérité ces sentiments de soif, de faim, de douleur, etc., ne sont rien d'autre que de certaines modalités confuses du penser naissant de l'union et comme du mélange de l'esprit avec le corps. [13]

En effet dans cette méditation, le philosophe revient sur le problème de l'existence des choses matérielles, qu'il avait mis en doute dans la première méditation et prouver la réalité de l'existence des choses matérielles, puis distinguer entre l'âme et du corps et enfin expliquer comment une union de l'âme et du corps est possible.

[13]René Descartes*, Méditations Métaphysiques*, op.cit. p.229-233

CHAPITRE 2 : Les substances cartésiennes

Après avoir définit la substance, Descartes identifie deux sortes de substances à savoir : la substance étendue et la substance immatérielle. C'est quoi donc la substance étendue et la substance immatérielle ?

2.1. Substance étendue

Avant d'aborder ce groupe de mot, nous allons faire leurs clarifications individuellement d'abord avec la substance puis avec l'étendue pour nous permettre d'appréhender plus explicitement la question.

Etymologiquement, la substance vient « du latin substantia, « substance » de substare, « se tenir dessous »[14].

Au sens philosophique, Aristote conçoit la substance comme sujet et support permettant tel ou tel changements ; la substance première est l'être individuel qui demeure le même tout en subissant des modifications ; la substance seconde est le sujet (au sens grammatical du terme cette fois) d'une proposition, dont on peut affirmer ou nier des prédicats ; ainsi l'homme, ou l'animal, qui n'existe pas véritablement, c'est-à-dire concrètement.[15]

Avec Descartes, la substance est le support permanent des attributs, qualités ou accidents.

Tandis que de façon étymologique, le concept « étendue », vient du latin extensio, « action d'étendre, de déployer ».[16]

Au sens ordinaire, elle est une portion d'espace ou propriété des corps d'être situés dans l'espace et d'en occuper une partie. [17]

L'étendue en philosophie classique, est une matière, c'est-à-dire celle qu'elle a d'occuper une place dans l'espace.

---

[14] Love Laurence Hassen*, La philosophie de A à Z*, op.cit. p.435
[15] Ibid. p.435
[16] Ibid. p.159

[17]Ibid. p.159

Avec Descartes, elle est un attribut essentiel de la matière, ce qui revient à considérer que l'essence de la matière est purement géométrique. [18] Avec ces clarifications, nous pouvons dire que la substance étendue est une chose étendue qui ne dispose que d'un corps.

Désignée sous le terme latin ''Res Extensa,''la substance étendue pour Descartes, est une « substance corporelle ». Pour le rationaliste philosophe français, l'étendue est l'attribut principal de la substance corporelle. Il identifie la substance étendue au matérielle. Pour lui, l'être humain est composé de deux entités : le corps matériel mortel qui fait partir des substances étendues dont -il est question ici et l'esprit immatériel immortel.

Dans son ouvrage *Discours de la méthode*, Descartes parle d' un corps continu ou d'un espace indéfiniment étendu Je voulus chercher, après cela, d'autres vérités, et m'étant proposé l'objet des géomètres, que je concevais comme un corps continu, ou un espace indéfiniment étendu en longueur, largeur et hauteur ou profondeur, divisible en diverses parties…[19] qu'il indiquera plus tard comme description en fonction de matière du corps d'un homme.

> Je me contentai de supposer que Dieu formât le corps d'un homme, entièrement semblable à l'un des nôtres, tant en la figure extérieure de ses organes, sans le composer d'autre matière que de celle que j'avais décrite, et sans mettre en lui, au commencement, aucune âme raisonnable.[20]

Pour Descartes, seul l'être humain et Dieu sont détenteurs d'esprit. Le reste de la nature matérielle qu'il traduit en substance corporelle ne procède pas d'esprit et n'est représenté que par des mesures physiques, des dimensions quantifiables et la position que ces ''choses étendues'' occupent dans l'espace. Cela démontre déjà clairement pourquoi il classe le corps humain dans les corps étendus. Rappelons que pour le philosophe, le corps humain est distinct de l'esprit. La

[18] Ibid. p.159
[19] René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit. p.70-71
[20] Ibid. p.82

dualité cartésienne touche spécifiquement le rapport du corps et de l'esprit qui pour lui sont distincte avec certitude. Mais comme nous l'avons clairement rappelé, le corps humain est une substance parmi tant d'autres. La substance étendue s'étend non seulement à l'homme mais aussi à l'animal et aux autres être car l'animal a un corps qui permet de le situé dans l'espace. Pour Descartes, tout ce que nous voyons, observons, et qui sont situés dans l'espace et qui ont un corps sont des ''des choses étendues''. […] par corps, j'entends tout ce qui est susceptible d'être circonscrit en un lieu et de remplir un espace de telle sorte qu'il en exclue tout autre corps, d'être perçu par le toucher, par le toucher, par la vue, par l'ouïe, par le goût ou par l'odorat, et aussi d'être mû de plusieurs façons, [21] En réalités l'étendu se caractérise par la matière. C'est-à-dire par son caractère observable. On arrive à saisir les choses étendues parce qu'elles sont classé dans une espace. Ainsi tout ce que nous percevons ou qui sont observables : les êtres vivants (végétation, animaux, homme), les objets de toutes tailles en mouvement ou non, etc. sont des substances étendues. C'est d'ailleurs pourquoi l'homme partage la substance avec les autres êtres à travers son corps observable. Ainsi nous ne saurions concevoir, par exemple, de figure, si ce n'est en une chose étendue… [22]. Puisque pour Descartes l'étendue est la capacité de déployer car elle occupe une partie dans l'espace. C'est une attribution essentielle de la matière.

2-2 Substance immatérielle

L'immatériel est d'abord ce qui n'a pas de corps, qui n'est pas faites de matière.

Avec Descartes, la substance immatérielle encore appelée la substance pensante a pour attribut principal la pensée[23]. Descartes dans son dualisme reconnait déjà l'existence de deux types de substances l'esprit ou l'âme dont il est question ici et le corps. Et cet esprit ou âme insaisissable est cette substance qui est en

[21]René Descartes, *Méditations Métaphysiques*, op.cit. p.57
[22]René Descartes*, Les principes de la philosophie*, op.cit. p.25
[23]Love Laurence Hassen*, La philosophie de A à Z* op.cit. p.435

l'homme et qui lui permet de raisonner, penser et de se perfectionner. C'est une substance insaisissable parce qu'on ne peut l'a saisir comme le corps. Pour le philosophe, l'homme s'identifie à une substance dont la nature ou l'essence n'est que de penser. Mais puisqu'il est question de substance avant tout pourquoi pour Descartes c'est seulement l'homme qui est une substance pensante ? Pour Descartes, seul l'être humain et Dieu sont détenteurs d'esprit. Le reste de la nature matérielle, définie par la notion de « chose étendue », est dépourvu d'esprit, et n'est défini que par ses mesures physiques, ses dimensions quantifiables, et la position que ses objets occupent dans l'espace. Pour lui la pensée n'est point une chose universelle. Vers la fin de la partie V de son ouvrage discours de la méthode, Descartes discute clairement de la différence entre l'homme et de l'animal.

> Et je m'était ici particulièrement arrêté à faire voir que, s'il y avait de telles machines, qui eussent des organes et la figure d'un singe, ou de quelque autre animal sans raison, nous n'aurions aucun moyen pour reconnaitre qu'elles ne seraient pas en tout de même nature que ces animaux : au lieu que s'il y en avait qui eussent la ressemblance de nos Corps[…], nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaitre qu'elles ne seraient point pour cela de vrais hommes. […]Or, par ces deux mêmes moyens on peut aussi connaitre qui est entre les hommes et les bêtes. Car c'est une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter mêmes les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées ; et au contraire, il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. Ce qui n'arrive pas de ce qu'ils ont faute d'organes, car on pis et perroquet peuvent proférer des paroles ainsi que nous, et toute fois ne peuvent parler ainsi que nous, c'est-à-dire, en témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent ; […] Et ceci ne témoignent pas seulement que les bêtes ont moins de raisons que les

> hommes mais qu'elles n'en ont pas du tout. […] Et on ne doit pas confondre les paroles avec les mouvements naturels, qui témoignent les passions et peuvent être imiter par des machines aussi bien que par les animaux ; […] C'est aussi une chose fort remarquable que, bien qu'il y ait plusieurs animaux qui témoignent plus d'industrie que nous en quelques une de leurs actions, on ne voit toutefois que les mêmes n'en témoignent point de tout en beaucoup d'autre : de façon que ce qu'ils font de mieux que nous ne prouvent pas qu'ils ont de l'esprit ; […] mais plutôt qu'ils n'en ont point, et que c'est la nature qui agisse en eux, selon la disposition de leurs organes[…]. [24]

Cette différence entre l'homme et l'animal dans le discours de la méthode cité ci-dessus peut être représenté en un schéma

[24]René Descartes*, Discours de la méthode*, op.cit. p.92-94

La différence homme/animal

Comment faire la différence entre une machine et un être vivant ?

Pour les animaux, c'est impossible

Car

Ils n'ont pas d'esprit, de pensée, de raison. Ils n'ont qu'un corps

Pour les humains, c'est possible

Car

Ils ont un esprit, une pensée, une raison, en plus de leur Corps = dualisme

Donc la différence homme/animal est fondée sur

<u>1er critère</u>
La parole

Hommes
= capacité à combiner différents mots ou exprimer leurs pensées. Les mots ont un sens.

Animaux

=incapacité à combiner différents mots ou gestes pour exprimer leurs pensées. Les mots n'ont pas de sens.

2ième critère
L'action raisonnée

Animaux

=agissent de manière mécanique, instinctive :

-sont déterminés par les lois biologiques

Hommes

=agissent de manière raisonnée, réfléchie :

-peuvent s'opposer aux lois biologiques

-peuvent progresser ou faire des erreurs

Ce schéma montre explicitement que pour Descartes, les animaux sont dépourvus d'esprit, de raison, de pensée.[25] Et si c'est le cas, il est tout à fait convenable que la substance pensante ne s'étend pas aux animaux. D'où la différence entre les deux êtres.

La substance ayant pour attribut principal la pensée n'est pas attribuable aux animaux qui n'ont qu'un corps. Par contre, l'homme étant un être possédant un esprit, une pensée, une raison en plus de son corps est à la fois une substance pensante et une substance étendue.

[25]ANNE LEMETAYER*, La philosophie en schémas*, Paris, édition, marketing S.A, 2017, p.67

CHAPITRE 3 : Approches Critiques et Perspectives

3-1 : Approches critiques

Il nous est permis de constater que toute décision philosophique est censée représenter le réel pour une autre opération de l'esprit. En d'autre termes, la plupart des théories philosophiques élaborées jusqu'à nos jours ont été remises en cause soit par les penseurs des siècles passés, soit par les philosophes du temps présent. C'est dire également, qu'aucune philosophie n'est admise pour universelle, figée. La méthode cartésienne qui a servi de pont pour la compréhension de la substance, n'a pas échappée à ce principe. Autrement dit, les philosophes ceux sont employés à critiquer, à montrer les limites de cette méthode et de la conception cartésienne de la substance. Au nombre des philosophes ayant remis en cause ou même dépassé la conception cartésienne et montrer la finitude de la raison, Kant et Bachelard occupent une place de choix. Ces philosophes ont à travers différents périodes vu autrement les voies d'accès à la vérité ainsi que relever les insuffisances de notre pouvoir de connaitre. Quand est-il réellement de l'acception de ces philosophes ?

D'emblée, remarquons que même si Descartes soutient Mordicus que le bon sens est la chose la mieux partagée au monde par tous est une des voies d'accès à la réalité existentielle, il n'en demeure pas moins vraie qu'il remarque que cette dernière peut s'avérer inefficace a des moments donnés. Autrement dit, la raison telle pensée par Descartes à bien des limites à ses yeux, car lui-même souligne que le tout ne suffirait pas seulement de la posséder mais le plus important est l'usage[26] qu'on en fera suivant les différents problèmes que l'on aura à résoudre. C'est pourquoi il urge à ses yeux de cultiver cette faculté au risque de toujours raisonner pour n'atteindre qu'a de fausses résultats. René nous invite donc à un usage judicieux de cette faculté de juger qui permet de discerner le vrai du faux et ainsi de parvenir à la vérité. Il faut donc noter, la raison n'est pas cette faculté infaillible. Nos raisons de penser et d'agir ne valent

[26]René Descartes. *Discours de la méthode* ; op.cit.

que lorsqu'elles sont soumises à la critique, à l'examen sans complaisance. Et faute de cet exercice salutaire, notre raison ne pourrait constituer pour nous un privilège.

Il faut attendre au XVIII^{e} siècle avec le philosophe des Lumières Kant, pour enfin assister à cette critique de la raison, comme le soulignait déjà Descartes. En effet, sur la question de l'être, Kant souligne que l'ontologie a une essence propre qui n'est pas concrètement de l'ordre des manifestations observable. La sensibilité en nous montre les choses dans le temps et dans l'espace et non telles quelles sont en elle-même. Kant nous parle de noumène et de phénomène. L'aspect nouménal est conduit par l'essence et ne peut être aise par la raison humaine. Il s'interroge sur l'usage, l'étendu et les limites de notre pouvoir de connaitre. C'est à travers son ouvrage intitulé *Critique de la raison pure*, qu'il tente de répondre à la question suivante : que pouvons-nous savoir ? Par cette question classique de la connaissance, Kant cherche dans quelle mesure nous pouvons faire confiance à notre raison. Il s'agit-là, de distinguer ou de discerner ce que la raison peut faire et ce qu'elle est incapable de faire. C'est pourquoi, Kant précise dans la préface de la première édition : « je n'entends point par là une critique des livres et des systèmes, mais celui du pouvoir de la raison en général. » on voit, que *la critique de la raison pure* est loin d'être une mise en question sceptique de la raison, mais elle a pour but de repousser les exigences de la raison qui sont dépourvues de fondements quand elles se portent sur l'inconditionné et d'assurer, en même temps ses légitimes prétentions, en bref, de fonder une science. Dans la préface a la seconde édition, Kant nous décrit son dessein et les étapes principales de sa démarche.

Comparant d'une part les succès des mathématiques et de la physique aux échecs de la métaphysique ; il remarque que c'est un changement de méthode qui permit à la mathématique et la physique d'entrer dans la route sure de la science. Il prend l'exemple de Galilée et de Torricelli en particulier qui, au lieu de se laisser docilement instruire par l'expérience, s'aperçurent que la raison «

n'aperçoit que ce qu'elle produit elle-même d'après ses propres plans »[27]. Il est, par conséquent, nécessaire en ce qui concerne la métaphysique de s'inspirer d'un changement de méthode si féconde. C'est ici, que prend place la fameuse notion de révolution copernicienne : de même que Copernic a supposé que la terre tournait autour du soleil et non l'inverse, de même Kant admet que notre faculté de connaitre qui organise la connaissance, et non point les objets qui la déterminent. Autrement dit, il faut substituer une hypothèse idéaliste à une hypothèse réaliste. Pour le philosophe des Lumières, il y a deux souches de connaissance humaine à savoir la sensibilité et l'entendement[28]. Le premier est celle par laquelle ils sont pensés. De même, Kant nous apprend que nous ne pouvons appréhender le monde qu'à travers les éléments à priori. Ce terme « à priori » désigne, ce qui est indépendant de l'expérience. Ainsi, l'espace et le temps sont-ils antérieurs a l'expérience : ce sont des formes a priori de la sensibilité, c'est-à-dire des structures intuitives issues du sujet et permettant d'ordonner les objets hors de nous et en nous. Mais ce n'est pas tout et, a un deuxième niveau d'organisation conceptuelle cette fois ci, les objets doivent être pensés, organisés intellectuellement par l'entendement, faculté reliant les sensations grâces a des catégories, ou concept purs, instrument permettant d'unifier le champ de l'expérience. Ces catégories sont nécessaires à la constitution de la science pour Kant. Mieux, c'est grâce à elles je puis construire intellectuellement le monde des phénomènes. Il convient de retenir, temps, catégorie et espace concernent les conditions a priori de la connaissance et le mode d'appréhension des objets. Sans eux, aucune connaissance ne serait possible. Puisque Kant s'est employé à déterminer les conditions à priori de la connaissance, un autre penseur s'est donné pour mission d'analyser les conditions de la connaissance scientifique. De qui s'agit-il ? Que dit-il réellement ?

[27]E Kant. *Critique de la raison pure*, trad. Jules barni, revu par p. Archambault, Paris, Garnier Flammarion, 1976, p.31
[28] Ibid. p.75

C'est Bachelard, qui, au XX^{e} siècle procède à une analyse des conditions de la connaissance scientifique, cette difficile conquête contre l'esprit lui-même et les obstacles qui lui sont inhérents.

En effet, Bachelard montre que le savoir ne progresse pas de manière continue. Il connait des ruptures méthodologiques, changement de méthode et de concepts à l'intérieur d'une science. Pour lui, il n'y a pas de vérité première mais plutôt des erreurs premières. Les vérités auxquelles nous parvenons en science comportent des coquilles et elles sont toujours partielles. C'est ce que Bachelard nous apprend en ces termes : « La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine[29]. ». De plus, l'épistémologue du XX^{e} siècle nous apprend qu'on peut trouver la vérité d'une chose qu'en revisitant un passé d'erreurs. Ce procédé permet d'actualiser nos connaissances antérieures en éliminant toutes celles qui constituent un blocage au progrès scientifiques ou du moins au développement de l'esprit scientifique. C'est pourquoi Bachelard n'eut pas manqué d'affirmer : en fait, on connait contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation[30]. Il s'agit-là, de partir du néant pour accroitre et fonder son bien-être. Il souligne également que l'esprit ne doit point contenter des opinions, il doit même s'en débarrasser, car ce sont à ses yeux le tout premier obstacle dans l'achèvement de la science et celle-ci n'a aucun fondement. C'est à juste titre, ce pourquoi l'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement[31]. Et puisque nous parlons de question, Bachelard montre que leurs réponses sont le fruit de nos connaissances. En d'autres termes, c'est par les réponses aux questions que l'esprit se pose, qu'il arrive à acquérir

[29]G. Bachelard*, La formation de l'esprit scientifique*, Paris, VRIN ,5 éd, 1967, p.16
[30] Ibid.p17
[31] Ibid. p.17

des connaissances. A ce propos, il énonce : « pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir de connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit[32]. » Bachelard ne s'arrête pas à cette psychanalyse de l'esprit scientifique qui s'embourbe dans une série d'obstacle. Il poursuit ses analyses pour montrer de quelle manière il peut avoir de progrès en science.

Dans *la philosophie du non*, Bachelard montre pour qu'il ait progrès, il faut une rupture. Une théorie nouvelle s'impose en se démarquant de l'ancienne théorie. Il précise que la rupture qu'apporte la théorie nouvelle, ne signifie pas que la théorie ancienne est fausse et totalement invalide, mais plutôt que la théorie nouvelle apporte une précision et une rectification par rapport à l'ancienne. C'est comprendre aussi, pour Bachelard, l'ancienne théorie est valable pour les cas particuliers et réduits. Donc la théorie nouvelle est plus précise et complète que l'ancienne. Du coup, la théorie nouvelle doit englober l'ancienne. Pour l'épistémologue du XX^{e} siècle, la science a besoin d'une philosophie à double pole ; c'est-à-dire la nouvelle philosophie de science ne peut être que mixte : elle souligne une coopération constante entre l'expérience et son organisation par la raison. Il faut constater ici que l'empirisme et le rationalisme sont liés dans la pensée scientifique et à Bachelard d'ajouter que l'un triomphe en donnant raison à l'autre : l'empirisme a besoins d'être compris, le rationalisme a besoin d'être appliqué. C'est l'idée d'un rationalisme appliqué qui insiste sur le fait que la raison se construit en dialoguant avec l'expérience en s'appliquant à elle. Dans cette conception non cartésienne, la raison apparait comme fondamentalement dynamique, susceptible de se modifier en fonction des progrès scientifiques. Du coup, toute vérité acquise est momentanée et polémique, car la raison doit lutter en permanence contre ses propres découvertes pour qu'elles ne deviennent pas des habitudes sclérosantes. Bachelard va plus loin en soulignant dans son

[32]G. Bachelard .op.cit. p.17

ouvrage intitulé *le nouvel esprit scientifique*, la nouveauté essentielle de la pensée contemporaine, caractérisée par la mise à distance des natures simple de Descartes.

En bref, l'esprit scientifique moderne a ainsi opéré une rupture avec l'esprit d'ordre cartésien, attaché aux natures simples, l'analyse des thèses fondamentale de la connaissance chez Kant et Bachelard montre bien que les outils permettant à Descartes de parvenir à la connaissance vraie ce sont relevés infécondes au fil des années. Il a fallu donc pour l'un de déterminer les limites de notre faculté de connaître et pour l'autre de montrer qu'en réalité la connaissance progresse que pas rupture en surmontant des obstacles et surtout en revenant sur un passé d'erreurs pour enfin parvenir à la connaissance du réel. Tout compte fait, la question se pose de savoir si la méthode cartésienne qui a conduit à l'étude de la métaphysique et une certaine connaissance sur la substance n'a-t-elle pas à louez ?

En effet, nous devons reconnaître que la philosophie ou la méthode cartésienne va constituer le point de départ de toute la réflexion philosophique pendant des années avant d'être remise en cause par Kant dans *critique de la raison pure* et Bachelard dans *le nouvel esprit scientifique*. Même la remise en cause dont il est question ici, n'est pas un rejet total du bon sens. Ce sont des propositions pour toujours améliorer la méthode. Tout compte fait, nous devons être redevable à Descartes d'une méthode fondée en raison qui à son tour a permis aux autres philosophes de se trouver quelque chose à mettre sous dents.

3-2 perspectives

A partir des travaux de Descartes dans *le discours de la méthode*, il y eu l'introduction d'une nouvelle méthode dans la démarche de la connaissance. De l'opinion ou des mythes en passant par les principes ou éléments naturels pour

expliquer les choses de la nature[33], René DESCARTES à révolutionner le processus de la connaissance en partant du bon sens pour bien comprendre ou connaître les choses. De par son principe de causalité, il est allé à la découverte d'une cause qui aurait engendré les autres causes. Ainsi, de cause en cause ou de cause à effet, on arrive à une cause qui n'a besoin d'une autre cause pour être véritablement.

D'autres parts, la même raison lui a permis de faire une étude approfondie sur l'Etre. Pour le philosophe français, l'être est assimilable à la substance : la substance étendue et la substance immatérielle. Il faut dire aussi un mot de la science cartésienne. N'oublions d'ailleurs pas qu'aux yeux de Descartes et de son époque, la philosophie englobe la science et l'étude de la nature. Dans une définition célèbre, Descartes affirme, en effet « que la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique et dont le tronc est la physique. Les branches qui y sortent du tronc représentent toutes les autres sciences »[34]. La physique, la science de la nature est mécaniste : tous les objets de la nature relèvent des lois de l'étendu et du mouvement, la matière se ramenant aux yeux de Descartes, à de l'étendue géométrie et non point à un ensemble de qualité sensible. La matière désigne une substance étendue en longueur, largeur et profondeur. C'est désormais l'espace géométrique et mathématique qui apparaît comme constitutif de la matière. Alors que les scolastiques faisaient appel à un jeu de force occulte, Descartes voit dans les qualités sensibles des expressions de l'étendue. Le corps vivant, lui aussi, révèle d'une explication mécaniste : c'est une machine que nous devons comprendre selon un modèle mécanique. Quant à l'animal, il n'est rien d'autre qu'un pur mécanisme corporel, dépourvu de sensibilité, de pensée et de langage, un automate agencé par Dieu. Nous avons à faire ici à la thèse de l'animal machine, expression qui désigne l'animal et le corps animal, en tant qu'ils sont conçu comme machines, de simples mécanisme

[33] Bachelard G.*, La Philosophie du non*, Paris, PUF, 4eme éd, 1966, p.15
[34] Ibid., p.11

matériels, des automates produits par la nature. Cette révolution au XVII^{e} siècle va durer pendant III siècles pour qu'on assiste à une révolution ou une remise en cause au XVIII^{e} et aux XX^{e} siècles. D'abord, c'est Kant qui dans sa critique de la raison pure nous soulignait que la raison n'est pas susceptible de diagnostiquer de tout si cela ne relève pas de son domaine. Faut-il le rappeler, Descartes lui-même parlait de ça mais en soulignant qu'il faut une remise perpétuelle des vérités acquises pour pouvoir aller vers la réalité. L'autre philosophe du XX^{e} siècle, c'est bien Gaston Bachelard. Pour cet auteur, il n'y pas de vérités première, il n'y a que des erreurs premières. Aucune réalité en philosophie n'est toujours admise comme vrai.

Tout compte fait, nous devons le savoir, le progrès qu'à connue le processus de la connaissance depuis le XVII^{e} jusqu'à nos jours mérite d'être salué et ceci est à l'actif de Descartes. Il faut le dire et sans ambages que la question sur l'ontologie reste et demeure encore d'actualité. Qui donc pourra trouver une solution à cette question ?

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous pouvons d'entrée retenir qu'une méthode est indispensable pour toute recherche visant à atteindre un résultat. Du bon sens est la chose du monde la mieux partagée, nous sommes parvenus à une certaine connaissance sur l'ontologie. Si depuis l'Antiquité la question reste posée de savoir ce qui est réellement l'être, il a fallu les travaux d'Héraclite pour qui l'être est un changement afin de lancer les autres. Parménide pense que l'être existe et aux tours de Platon de penser que tout est idée. Idée, fondée sur la sensibilité et l'intelligibilité. Aristote le disciple de Platon parlera de la matière et en même temps de deux mondes à savoir le monde sublunaire et le monde surpralunaire. De tous ces philosophes, qui dit vrai? René Descartes a suivi attentivement l'évolution de la question depuis l'Antiquité et les différentes interventions des uns et des autres. C'est pourquoi en voulant s'exprimer il a fait table rase du passé et s'est doter d'une nouvelle méthode fondée sur le cogito. Cette méthode qui lui a offerte les moyens à la découverte de la substance.

En effet, Descartes est parti du bon sens et surtout du principe de causalité pour parler de la substance. La substance qui selon lui est mue et n'a besoin d'aucune autre chose pour exister. A partir de cette définition, Descartes nous souligne deux substances à savoir la substance étendue et la substance immatérielle. Mais faut-il le souligner, la méthode cartésienne qui a permis de découvrir cette substance est remise en cause car en philosophie, aucune méthode ainsi soit elle n'est admise pout vraie universellement et pour toujours.

Kant s'est employer à montrer que tout n'est permis à la raison de connaitre

Et quelle ne peut expliquer que ce qui est de son champs d'intervention. Sa philosophie sur l'ontologie est métaphysique et donc fondée sur le noumène qui ne s'offre pas à la raison humaine pour une connaissance certaine et donc définitive. Autre son de cloche, c'est l'épistémologue Gaston Bachelard qui nous rappelle qu'il n'y a jamais de vérité première et que toute vérité admise

pour vraie est susceptible d'être soumise au doute. De tout ce qui s'ensuit, disons simplement que la méthode cartésienne qui constitue la voie d'or a la découverte du vrai a subi quelques critiques mais reste et demeure la voie royale pour Kant tout comme Bachelard à la découverte d'une réalité dans l'ordre métaphysique.

Références bibliographiques

1- Œuvre spécifiques

- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier-Flammarion, 2000, 189 pages.
- DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, 320 pages.
- DESCARTES René, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1649, 304 pages.
- DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Librairie Générale Française, 2002, 255 pages.
- DESCARTES René, *Principes de la philosophie*, Paris, Librairie Philosophique J. VRIN, 2002, 121 pages.
- DESCARTES René, *Correspondance avec Elisabeth*, 1643-1649, Paris, Flammarion, décembre 2010, 320 pages.

2- Etude sur l'auteur

- BEYSSADE J. M, *La philosophie première de Descartes*, Paris, Flammarion, 1992, 384 pages.
- GUEROULT Martial, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, VRIN, 1974, 390 pages
- KAMBOUCHNER D., *L'homme des passions*, Commentaires sur Descartes Paris, VRIN, 1995, 512 pages.
-LEFERVE R., *La métaphysique de Descartes*, Paris, PUF, 1959, 118 pages.

3-Ouvrages généraux

- ARISTOTE, *Métaphysiques I*, Paris, Flammarion, février 2008, 496 pages.
- GASTON BACHELARD, *La Philosophie du non*, Paris, PUF, 4 éd, 1966, 147 pages.
- GASTON BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, J.VRIN, 5 édition, 1967, 288 pages.
- HASSEN-LOVE Laurence, *La philosophie de à Z*, Paris, Hatier, 2011, 480 pages.
- HUME D., *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Edition Gallimard, 2 éd, 2001, 420 pages.
- KANT E., *La critique de la raison pure*, trad. Jules Barni et revue par P. Archambault, Paris, Flammarion, 1964, 624 pages.
- KANT E., *Critique de la raison pratique*, 1788, trad. Picavet Ed, Paris, Garnier Flammarion, 1937, 256 pages.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige PUF, 3ème édition, 2010, 1376 pages.
- LEMETAYE ANNE, *La philosophie en schéma*, Paris, édition, Marketing S.A, 2017, 213 pages.
- RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas, 1991, 383 pages.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Folio, 2002, 144 pages.
- SARTRE Jean Paul, *L'être et le néant*, essaie d'ontologie phénoménologique, Paris, Edition Gallimard, 1943, 722 pages.

Table des matières

REMERCIEMENTS ii
RESUME iii
ABSTRACT iii
Sommaire iv
INTRODUCTION 5
CHAPITRE1:L'ontologie cartésienne 7
1-1- La notion de l'être chez DESCARTES 8
1-2 Les caractéristiques de la substance 9
1-3 la dualité de l'être 10
CHAPITRE 2 : Les substances cartésiennes 16
2.1. Substance étendue 17
2-2 Substance immatérielle 19
CHAPITRE 3 : Approches 24
Critiques et Perspectives 24
3-1 : Approches critiques 24
3-2 perspectives 30
Conclusion 33